

Le Linceul de Turin



De quoi s'agit-il ?

Une image mystérieuse

Conservé depuis 1578 dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin, le Linceul est un vrai défi à la raison, une « provocation à l'intelligence » comme le disait le pape Jean-Paul II. Après cinquante ans d'études historiques et scientifiques, l'origine de cette relique et la technique d'impression de son image restent toujours inexplicables.



Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Turin, Italie
© Droits réservés

Le portrait de Jésus-Christ ?

Ce tissu aurait-il enveloppé le corps du Christ au tombeau ? Cette empreinte dévoile-t-elle le visage de Jésus ? Parce que le Linceul de Turin montre l'image d'un homme qui a subi les mêmes supplices que le Christ, une dévotion se développe à l'arrivée de la relique en Europe, au 14^e siècle. Ses rares expositions, appelées aussi ostensions, attirent une multitude de pèlerins (deux millions en 2010).

Un dessin impossible à reproduire

Malgré de nombreuses tentatives, personne jusqu'à maintenant n'a réussi à reproduire exactement l'image du Linceul. Il faudrait savoir associer les empreintes sanguine et corporelle et la représentation tridimensionnelle. Aucune autre image connue ne possède à la fois ces trois propriétés.



Linceul de Turin, détail du visage
Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Turin, Italie
© Archéodivorce de Turin





Le Linceul de Turin



Qu'observe-t-on à l'œil nu ?

Un tissu de 4 mètres de long

C'est un tissu de lin de 4,41 mètres de long et 1,13 mètres de large. Il est très fin : 0,3 millimètres d'épaisseur seulement. Deux longues traces de brûlure témoignent de l'incendie que la relique a subi en 1532, quand elle était conservée à Chambéry en France, dans la Sainte-Chapelle construite par le duc de Savoie. On observe sur le tissu des taches d'eau, des trous et des traces de pliures liées à ses différents modes de conservation au fil des siècles : pliage en accordéon compatible avec un stockage vertical (dans une urne par exemple), pliage en huit pour une ostension du visage seul...

Une silhouette humaine

Pour observer l'image sur le tissu original, il faut se tenir à une distance de 2 mètres environ. Le contraste est imperceptible mais on discerne alors la double empreinte corporelle d'un homme allongé, vu de face et de dos. Les deux silhouettes sont tête-bêche. Cet homme mesure 1,78 m. Il est entièrement nu, les mains croisées sur le pubis, les genoux légèrement pliés, les pieds croisés. Ses yeux sont clos. Cette image montre incontestablement le corps d'un homme mort.

Un drap mortuaire ou linceul

Ce long tissu serait donc un linceul, un drap servant à ensevelir les morts. On déposait le cadavre sur une moitié du drap, on l'enveloppait avec l'autre pan puis on liait le tout. Ce que l'on ne voit pas à l'œil nu pourrait attester. On a ainsi trouvé sur le tissu des traces de myrrhe et d'aloès qui, dans l'Antiquité, servaient à parfumer les défunts. Plus étonnante encore, la découverte en 1979 de deux empreintes de pièces de monnaie romaines sur les yeux. Ce rituel funéraire permettait d'empêcher que les paupières du mort ne s'ouvrent.



Linceul de Turin appelé aussi Saint-Suaire
Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Turin, Italie
© Archidiocèse de Turin

Église catholique
Communauté apostolique Aïn Karem





Le Linceul de Turin



Que découvre-t-on en 1898 ?

La révélation d'une photographie

À l'occasion de l'exposition de 1898, un avocat de Turin, nommé Secundo Pia, réalise la toute première photographie officielle du Linceul. Étonnamment, la pellicule négative est clairement lisible alors que l'image originale est extrêmement pâle. À sa grande surprise, les clairs-obscurs sont complètement inversés ! Le négatif montre une image en positif et révèle le portrait de l'homme du Linceul. Avec stupéfaction, Pia pense y voir le vrai visage du Christ.

Un négatif sur le linceul

En 1931, de nouvelles prises de vue sont faites par un photographe professionnel, Giuseppe Enrie. Elles confirment toutes que le Linceul s'apparente bien à un négatif.

Contrairement à la réalité, l'image sur le tissu représente un visage où les parties saillantes apparaissent en sombre et les creux en clair. Pour comprendre ce que l'on voit, il faut donc en inverser les teintes et intervertir la partie droite de l'image et la partie gauche.

L'image inversée d'un supplicié

Le négatif permet d'étudier de plus près l'inconnu du Linceul. Il porte une barbe à deux pointes et les cheveux mi-longs. Dans le dos, ses mèches sont nouées en une tresse. Des traces de coups sont perceptibles sur le visage dont le nez semble cassé. Le dos est criblé de marques de coups de fouet. Des plaies apparaissent aux poignets et aux pieds. De nombreuses coulées de sang sont visibles sur le front, les avant-bras, le côté droit, la nuque, le bas du dos. Apparemment, l'homme a été violemment battu et fouetté avant son ensevelissement.



Négatif photographique, 28 mai 1898
Linceul de Turin, détail de la silhouette vue de face
Secundo Pia (1855-1941)
Musée du Saint-Suaire, Turin, Italie
© Archevêché de Turin



Négatif photographique, 28 mai 1898
Linceul de Turin, détail de la silhouette vue de dos
Secundo Pia (1855-1941)
Musée du Saint-Suaire, Turin, Italie
© Archevêché de Turin

Église catholique
Communauté apostolique Aïn Karem





Le Linceul de Turin



Comment l'image s'est-elle formée ?

Des milliers de micro-brûlures

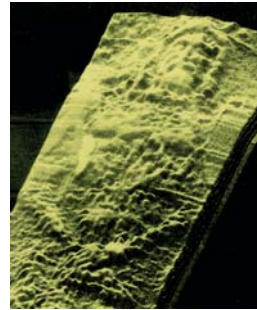
L'empreinte corporelle sur le Linceul n'est pas une peinture : elle ne présente aucun contour, aucun pigment ni aucune trace de pinceau. Elle est indélébile. Au microscope optique, on observe sur les fibres de lin des micro-brûlures superficielles (4 microns d'épaisseur) qui ne traversent pas le tissu. Pour les scientifiques, cette pixellisation provient d'une « oxydation acide déshydratante » des fibres de cellulose qui composent le tissu.



Microphotographie, 1978
Linceul de Turin, détail des fibres de lin au niveau du visage
Mark Evans, Barrie Schwartz
© Mark Evans Collection, STERA Inc. / Droits réservés

Une image en trois dimensions

Ces points de roussissure sont parfaitement isométriques, c'est-à-dire qu'ils permettent une représentation en volume du corps malgré l'aplatissement de l'image. Aucune autre image au monde n'a cette propriété. L'intensité de la coloration des fibres est due à la densité des points. Plus le corps a été proche de la toile, plus l'image est dense. Ce sont ces empreintes sombres qui correspondent à des zones en relief. L'analyse a confirmé cet aspect tridimensionnel de l'image du Linceul. En 1977, son traitement numérique par deux chercheurs américains de la NASA permet d'obtenir de nouvelles images. Celles-ci rendent possible l'observation sur le Linceul de détails invisibles à l'œil nu.



Traitement numérique de l'image du Linceul, 1977
Eric Jumper, John Jackson
© NASA / Droits réservés

Une projection orthogonale

L'image a été formée au contact mais aussi à distance du corps. Si l'on observe attentivement le négatif, on remarque que les zones touchant le Linceul (nez, genoux, pieds...) sont aussi nettes que les zones qui en sont éloignées (cou, creux arrière des genoux...). Le corps du défunt semble avoir irradié de l'intérieur vers l'extérieur.

Église catholique
Communauté apostolique Aïn Karem





Le Linceul de Turin



Que révèle l'image ?

Les preuves de tortures mortelles

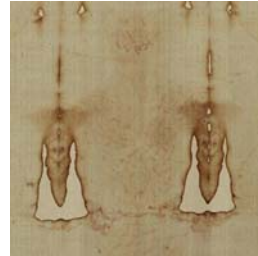
L'analyse médico-légale décrit un corps mort, enveloppé nu sans avoir été lavé, au visage tuméfié, aux membres torturés. L'empreinte sanguine est présente sous l'empreinte corporelle et a donc été formée avant elle. Les taches proviennent de sang humain (groupe sanguin AB +) et imprègnent les fibres par capillarité. Leur couleur rouge s'explique par la concentration anormalement élevée en bilirubine (pigment produit par la dégradation des globules rouges). C'est un signe de souffrance reconnu par la médecine.



Linceul de Turin, coulée de sang frontale
Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Turin, Italie
© Archevêché de Turin

Une corrélation avec les Évangiles

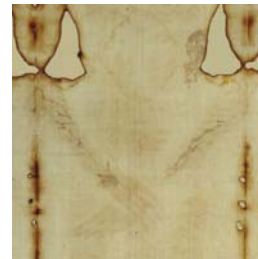
Les blessures démontrent que le corps a subi une sévère flagellation puis une crucifixion à la romaine. Dans le dos, de petites plaies parallèles (environ 120) sont disposées en éventail. Elles font penser à des coups portés à l'aide de fouets lestés. Une coulée de sang provient de la veine frontale. On dénombre autour de la tête 50 blessures dont certaines sont profondes. Des ecchymoses apparaissent sur l'épaule droite. Elles sont postérieures à la flagellation et pourraient correspondre au portement du patibulum, partie horizontale de la croix. Les coulées sanguines sur les avant-bras rappellent la terrible réalité de la mort par crucifixion : le condamné alterne entre une douloureuse extension qui permet de respirer et un affaissement qui coupe l'expiration. La plaie sur le flanc est restée béante, trait caractéristique d'une blessure post-mortem. La victime serait donc décédée dans une position verticale. Enfin, les jambes n'ont pas été brisées.



Linceul de Turin, plaies et ecchymoses dans le dos
Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Turin, Italie
© Archevêché de Turin

Un retrait du corps inexplicable

Sur le Linceul, il n'y a pas de trace de putréfaction du corps. Or elle apparaît normalement au bout de 40 heures. Le cadavre a donc été retiré du drap, avant toute corruption des chairs. Comment a-t-il été enlevé ? Ce fait est inexplicable car on ne constate aucun arrachement de fibres de lin, aucun transfert de caillots de sang.



Linceul de Turin, coulées sanguines sur les avant-bras
Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Turin, Italie
© Archevêché de Turin



Le Linceul de Turin



Que dit l'Évangile de saint Jean ?

La Passion du Christ

Extraits des chapitres 19 et 20

Pilate prit alors Jésus et le fit flageller. Les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui posèrent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; et ils s'avançaient vers lui et disaient : « Salut, roi des Juifs ! » Et ils lui donnaient des coups. De nouveau, Pilate sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus sortit donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre ; et Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » [...]

Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus. Et il sortit, portant sa croix, et vint au lieu dit du Crâne - ce qui se dit en hébreu Golgotha - où ils le crucifièrent et avec lui deux autres : un de chaque côté et, au milieu Jésus. [...]

Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le Sabbat - car ce Sabbat était un grand jour -, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté, et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage - son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai - pour que vous aussi, vous croyiez. [...]

Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre ; pourtant il n'entra pas. Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait ; il entra dans le tombeau ; et il voit les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit. Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut.



Huile sur toile, Le Christ aux outrages
Philippe de Champaigne (1620-1676)
Musée de Port Royal des Champs, Magny les Hameaux, France
© RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski



Huile sur toile, Ecce Homo
Antonio Ciseri (1821-1891)
Galleria d'Arte Moderna, Palazzo Pitti, Florence, Italie
© Archiweb Abruzzi / RMN-Grand Palais / Nicola Lorusso

Église catholique
Communauté apostolique Aïn Karem





Le Linceul de Turin



D'où provient cette relique ?

Un tissu de lin daté du 1^{er} siècle

Fabriqué selon la coutume juive, sans mélange de matières d'origine animale (laine) et végétale (lin), le Linceul est tissé dans un sergé à chevrons 3/1 : le fil de lin passe 3 fois sous la trame et 1 fois par-dessus. Cette technique est peu répandue en Europe mais fréquente dans le Moyen-Orient du 1^{er} siècle, particulièrement en Syrie et en Palestine. Des spécialistes en tissus anciens certifient qu'il s'agit d'un tissu rare et cher dont l'usage comme linceul est troublant. Dans le cas d'un embaumement précipité, il aurait pu être utilisé exceptionnellement pour une personne illustre.

Une traçabilité depuis le 14^e siècle

La première exposition avérée du Linceul date de 1357. Elle a eu lieu dans la collégiale de Lirey, près de Troyes. Pourtant, avant cette date, la relique était connue du monde chrétien. Un manuscrit conservé à Budapest, le Codex Pray, semble le prouver. De 1357 à 1578, le Linceul parcourt la France pour de nombreuses ostensions publiques, toutes recensées par les historiens. En 1453, il est offert aux ducs de Savoie qui l'installent à Chambéry puis le transfèrent à Turin en 1578. Il est légué au Vatican en 1983.

Une datation au carbone contestée

En 1987, trois laboratoires (Oxford au Royaume-Uni, Tucson aux États-Unis, Zurich en Suisse) réalisent des prélèvements sur le Linceul, tous dans la même zone. Le résultat de ces tests au carbone 14 annonce une datation entre 1260 et 1390. Des doutes sur l'application du protocole et la rigueur des méthodes employées aboutissent à un profond désaccord scientifique. En 1998, un biophysicien, Jean-Baptiste Rinaudo, explique la formation de l'empreinte corporelle par un bombardement de protons, provoqué par la rupture des noyaux de deutérium du corps, le deutérium (²H) étant l'isotope naturel de l'hydrogène. Cela aurait aussi faussé la datation au carbone 14 car entraîné une explosion de neutrons et donc un enrichissement radioactif du tissu.



Manuscrit du Codex Pray, 1102-1109
Érection du corps du Christ par Joseph d'Arimathée :
Le diffundit est mains croisées et poises réglées, comme sur le Linceul
Les saintes femmes devant le tombeau vide :
Le saire aux chevrons stylisés montre quatre trous en L, comme le Linceul
© Bibliothèque nationale, Budapest, Hongrie / Droits réservés



Linceul de Turin, détail des trous en L, Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Turin, Italie © Archevêques de Turin
Manuscrit Codex Pray, 1102-1109
Détail des trous en forme de L, © Bibliothèque nationale, Budapest

Église catholique
Communauté apostolique Aïn Karem





8

Le Linceul de Turin



Est-ce un faux ?

L'hypothèse d'un faux médiéval

En 1389, l'évêque de Troyes, Pierre d'Arcis, écrit au pape Clément VII. Dans ce mémoire, il explique que le Linceul est « un morceau de tissu ingénieusement peint ». Il ajoute qu'une enquête a identifié l'auteur de la supercherie et que celui-ci a avoué.

En 1900, ce document est utilisé par Ulysse Chevalier pour accréditer la thèse du faux médiéval. Mais les historiens se sont aperçus récemment que le mémoire cité n'est ni daté, ni signé. De plus, il n'existe aucune trace de l'enquête décrite.

Si le Linceul était une œuvre du Moyen-Âge, le faussaire aurait du peindre l'image en négatif, or la photographie est née 500 ans plus tard, vers 1850. Et il aurait fallu ajouter des détails invisibles à l'œil nu, révélés au 20^e siècle par le traitement informatique de l'image.



Miniature, Drapeau du Christ ou linceul, vers 1425
attribuée à Giovanni Battista della Rovere (1375-1430)
Musée du Saint-Esprit, Turin, Italie
© Droits réservés

Les tentatives de répliques

En 1988, la publication des résultats du test au carbone 14 est l'occasion pour certains scientifiques d'affirmer que le Linceul est « une escroquerie », un faux facile à reproduire. D'importantes contre-vérités concernant l'analyse du tissu et son histoire sont alors publiées.

Mais les expériences de reproduction de l'image (par action de la lumière en 1996 et 2005, par absorption de teintures en 1980, 2005 et 2009, par roussissure du tissu en 1994 et 2005) se soldent toutes par un échec. Aucune ne réussit à reproduire les propriétés du Linceul.

Une image unique au monde

À ce jour, l'association des deux empreintes sanguine et corporelle, mais aussi l'aspect tridimensionnel de l'image, restent impossibles à réaliser, même avec les techniques les plus modernes.

Le Linceul semble donc ne pas être un artefact, c'est-à-dire une œuvre faite par la main de l'homme.

Église catholique
Communauté apostolique Aïn Karem





Le Linceul de Turin



Qu'en dit l'Église ?

Les Évangiles pour seule référence

Pour l'Église, seuls les Évangiles et la Tradition apostolique attestent que les événements de la Passion du Christ ont réellement existé : les Évangiles, car ce sont quatre livres écrits par des témoins de la vie de Jésus-Christ (Matthieu, Marc, Luc, Jean) ; la Tradition apostolique, car c'est la continuité de la transmission de la foi, depuis les apôtres jusqu'au pape François.



Huile sur toile, Le Christ portant sa croix, 1526
Lorenzo Lotto (1480-1556)
Musée du Louvre, Paris, France
© RMN Grand Palais / Thierry Le Mage

Le Linceul, miroir de la Passion

L'étude des empreintes sanglantes sur le tissu montre une similitude étonnante avec le récit des Évangiles, une ressemblance troublante avec le martyr de Jésus. L'Église reconnaît donc que la relique de Turin peut aider à la méditation sur la Passion du Christ.

« L'image a un rapport si profond avec ce que racontent les Évangiles de la Passion et de la mort de Jésus que tout homme sensible se sent touché intérieurement et profondément ému lorsqu'il la contemple. » disait le pape Jean-Paul II.



Huile sur toile, Le Calvaire dit aussi Golgotha, vers 1892
Nicolaus Nicolajewitch Gay (1811-1894)
Musée d'Orsay, Paris, France
© RMN Grand Palais / Droits réservés

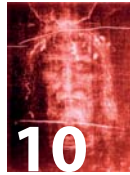
Un signe pour notre temps

L'église catholique n'a jamais affirmé officiellement que le Linceul était bien celui du Christ. Elle laisse aux Chrétiens la liberté de le croire ou non, et aux scientifiques la possibilité de mener à bien études et analyses.

En effet, la relique n'est pas un dogme (une vérité de foi), ni une preuve en soi de l'existence de Dieu. Elle est seulement un signe.

Église catholique
Communauté apostolique Aïn Karem





Le Linceul de Turin



Est-ce une preuve irréfutable ?

Le signe de la Résurrection ?

L' image sur le tissu n'est pas une preuve physique de la Résurrection. On y voit un homme mort, on ne voit pas le Ressuscité. Mais le Linceul n'aurait pas été conservé si le cadavre était resté au tombeau. Et l'analyse du tissu a prouvé qu'il n'y avait aucune trace de putréfaction, aucun arrachement de fibre alors que le sang coagulé y avait adhéré. Alors, où le corps est-il passé ?

Une image qui conduit au Christ

C' est en contemplant les linges abandonnés dans le tombeau vide que Jean l'évangéliste a cru.
« Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. » écrit quelques années plus tard l'apôtre Paul.

Le mystérieux Linceul de Turin peut-il avoir enveloppé le Christ au tombeau ? Est-ce le visage de Jésus marqué par la souffrance qui s'y est imprimé de manière inexplicable ?

La foi ne saurait être fondée sur une preuve scientifique. Elle est une adhésion, un acte de pleine liberté. Alors à chacun de s'interroger !

Imaginons que l'homme du Linceul ait ouvert les yeux, une fraction de secondes après l'impression de son image sur le tissu...



Retable d'Isenheim, La Résurrection, 1516
Matthias Grünewald (1479-1528)
© Musée Unterlinden, Colmar, France

Pour en savoir plus :

Site officiel de l'archidiocèse de Turin, www.sindone.org
Association Montre-moi ton visage, *Guide du Linceul de Turin*, Téqui 2010
Pierre de Riedmatten, *Le Saint-Suaire*, Éditions Fidélité 2011
Ian Wilson, *L'énigme du Suaire de Turin*, Albin Michel 2010

Église catholique
Communauté apostolique Aïn Karem

